

Des anciens nous racontent...

Pierre ARNOULD (29 L & 38 I SC)

Ce lundi 23 juin, j'ai rendez-vous avec Pierre ARNOULD, un ancien élève de Saint-Cloud, Lettres, promotion 1929 ! C'est un grand honneur pour moi de rencontrer l'un de nos adhérents centenaires et d'échanger avec lui sur son expérience d'alors, à l'E.N.S.

Le soleil m'accompagne tandis que le T.G.V. prend son temps dans les collines verdoyantes de l'Auxois puis dans la longue vallée de l'Ouche qui nous conduit vers Dijon ; premiers toits de tuiles colorées et vernissées, nous arrivons ! La fille de Pierre Arnould est très gentiment venue me chercher à la gare et elle m'introduit auprès de son père. Pierre Arnould a quelque difficulté à se déplacer, mais il a conservé une mémoire fabuleuse, ainsi qu'une fraîcheur d'esprit et une curiosité pour la vie qui sont remarquables. Nous allons passer plus de quatre heures ensemble à évoquer ses souvenirs et à parcourir le temps.

Pierre Arnould naît le 22 novembre 1908 à Toul. Il est d'origine modeste : un père cirier (il fabrique les bougies), par la suite employé aux chemins de fer, et une mère couturière qui avait, semble-t-il, un esprit d'avant-garde et quelque peu « féministe ». Dès les années 1920, ses parents l'emmènent pour quelques jours de vacances en Bretagne, ce qui, dans ce milieu social, est alors rarissime !

14

Dès sa petite enfance ses parents s'installent à Saint-Denis. Après la mobilisation de son père en 1914-18, il retrouve sa Lorraine natale, et c'est à Toul qu'il va suivre le cycle primaire. Il se révèle être un très bon élève et il est poussé dans les études par ses instituteurs et ses parents. Certificats d'études en poche (l'un à 12 ans, l'autre à 13 ans, une fantaisie lorraine !), il entre à l'école primaire supérieure (E.P.S.) et prépare en 3 ans le brevet élémentaire et le brevet primaire supérieur. Il faut savoir qu'à cette époque, il existait deux filières parallèles, l'une destinée aux couches « hautes » de la société (collège puis lycée) et l'autre aux enfants des classes « laborieuses » (E.P.S.) ! Bien sûr, Pierre Arnould est destiné à cette seconde filière. Que faire après ses brevets ?

Il est major de sa promotion, et, tout naturellement, on le dirige vers l'École Normale d'Instituteurs (E.N.I.) de Nancy. Mais il est en retard pour l'inscription au concours : qu'à cela ne tienne, son professeur principal obtient une dérogation pour le hors-délai, et Pierre Arnould entre à l'E.N.I. en 1924. Il y passe trois années et obtient le brevet supérieur qui permet d'enseigner en primaire. Mais le directeur de l'E.N.I. pense que Pierre Arnould doit poursuivre : il lui propose donc une quatrième année pour préparer le concours d'entrée à l'E.N.S. de Saint-Cloud. La préparation, sous la houlette de professeurs du lycée de Nancy, est d'un niveau nettement plus élevé et exigeant qu'à l'E.N.I. : ils sont 10 élèves, 5 filles, 5 garçons. Pierre Arnould s'accroche et réussit le concours d'entrée à Saint-Cloud dès la première année, en 1928. Ici, une petite anecdote qui illustre sa pugnacité : dans un premier

temps, il est déclaré non-admis, mais, recevant ses notes, il ne peut comprendre la mauvaise note qui lui a été attribuée à l'oral d'histoire. Il demande un rendez-vous avec le directeur de Saint-Cloud et celui-ci découvre une erreur de transcription des notes, un 16 transformé en 6 ! Donc, en fait, Pierre Arnould aurait dû être admis, mais les résultats ont déjà été publiés ! Tout en lui donnant un papier d'admission en 1928, on le renvoie à Nancy pour une nouvelle année de préparation (les arcanes de l'administration !) : en 1929, il est reçu à Saint-Cloud pour la seconde fois (!) et entre en Lettres.

La promotion Lettres de 1929 est de 16 élèves (9 en section lettres-grammaire-philosophie et 7 en histoire-géographie). Les élèves sont tous internes, hébergés, nourris, blanchis. Ils ne reçoivent aucun argent de poche : pour couvrir leurs frais de déplacement et sorties, ils doivent demander à leur famille ou gagner quelques pécunes en donnant des cours particuliers. Pierre Arnould évoque le parc du château de Saint-Cloud, la vue superbe, le cadre de vie exceptionnel pour des enfants qui avaient été « embarqués dans l'ascenseur social ». Il garde de cette période de sa vie un excellent souvenir.

Tous les cours sont donnés en interne à l'E.N.S. par des professeurs des grands lycées parisiens : aucun enseignement de pédagogie et aucune activité physique ! Pour les élèves qui arrivent à dégager du temps libre, il y a la possibilité de suivre des cours en Sorbonne ; et puis les élèves s'entraident, se passent les cours, bref, la vie d'étudiant ! À cette époque, la durée des études à Saint-Cloud est de deux années et l'on ne prépare ni diplôme universitaire, ni agrégation. L'E.N.S. délivre un diplôme de fin d'études avant de répartir les élèves sur les postes de professeurs dans les E.P.S. ! Deux années, cela passe très vite : l'ambiance est studieuse, les élèves sont assez peu sensibles au climat politique ou culturel. Il existe bien un groupe « Union pour la vérité », d'inspiration socialiste, issu de l'E.N.S. de la Rue d'Ulm, des réunions dans une salle à l'étage d'un café dans la rue des Écoles, quelques conférences délivrées par le conservateur en chef du Musée du Louvre, quelques sorties géographiques en région parisienne, mais au final les élèves restent focalisés sur leurs études.

15

Les promotions à l'E.N.S. de Saint-Cloud sont alors constituées d'élèves issus de milieux modestes, ils forment comme un « club des majors des E.N.I. » et se voient un peu comme l'élite de la classe ouvrière.

En 1931, lorsqu'il sort de Saint-Cloud, Pierre Arnould effectue une année de service militaire à Saint-Cyr, en tant qu'élève-officier de réserve. Puis il est envoyé sur son premier poste de professeur à l'E.P.S. d'Amiens ; il y restera trois années. De 1935 à 1938, on le retrouve à Nancy, professeur à l'E.P.S., où il prépare les élèves au brevet supérieur. Il aime son métier d'enseignant, mais ce n'est pas à proprement parler une véritable « vocation ». À nouveau, « on » lui conseille de poursuivre dans la carrière : détaché de son poste à l'E.P.S. de Nancy, il est admis à Saint-Cloud en octobre 1938, sur dossier et pour la troisième (!) fois, afin de préparer le concours d'inspecteur...

Cette préparation rassemble des individus plus mûrs, plus ouverts sur la

société en raison de leur expérience professionnelle. Pierre Arnould évoque les personnalités qui donnaient les conférences ou les cours et qu'il a alors côtoyées : parmi celles-ci, Raymond Aron l'a beaucoup marqué. Il se remémore aussi la valeur et le prestige qu'avait alors le métier d'enseignant.

Mais les nuages noirs de la guerre s'amoncellent : le concours d'inspecteur en juin 1939 n'a pas lieu. Pierre Arnould, qui s'est marié en août 1939, est mobilisé dans une unité combattante en septembre 1939, d'abord en Alsace, puis en Lorraine, et enfin près de Sedan. Il est fait prisonnier en juin 1940 et envoyé au camp Oflag XVIIA dans les Sudètes. Ce camp rassemble des officiers et représente un capital intellectuel, qui est mis à contribution pour l'organisation de divers cours : Pierre Arnould obtient un « certificat de pédagogie ». Libéré en mai 1945 et rapatrié par l'aviation américaine, il retrouve sa femme et sa fille aînée, née en novembre 1940. Il est nommé sur un poste à l'E.N.I. de Nancy. Une seconde fille arrive... Pierre Arnould passe le concours de l'inspection en mars 1946, est reçu et prend son premier poste d'inspecteur à Colmar en octobre 1946. Il restera onze années dans cette ville qu'il a beaucoup aimée.

Pour des raisons familiales, il demande sa mutation à Dijon, et c'est dans la belle Bourgogne qu'il termine sa carrière professionnelle. Il me reçoit aujourd'hui dans l'appartement où il s'est installé en 1958, il y a juste 50 ans. L'ambiance est aux souvenirs, mais aussi au futur, car il évoque discrètement ses petits-enfants et arrière petits-enfants !

16

Pierre Arnould a un sourire et des yeux malicieux lorsqu'il décrit le village de Saint-Cloud des années 1930 : dans le bas du parc, il y avait des guinguettes. Un jour, un élève a suspendu dans le réfectoire de l'E.N.S. un écriteau « Ici on peut apporter son manger » : il paraît que l'économiste de l'époque n'a pas apprécié ! Il me raconte comment les élèves devaient faire le mur si l'heure de rentrée se situait entre dix heures et minuit, mais pas après minuit ! Il me parle des concerts dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des concerts Padeloup, du théâtre avec les frères Pitoëff, et puis des billets gratuits pour l'opéra obtenus grâce à un élève qui était aussi un baryton wagnérien ! Bref, nous aurions pu continuer à bavarder tout l'après-midi en compagnie d'un excellent vin de Bourgogne...

Finalement, j'ai demandé à Pierre Arnould pourquoi il était un si fidèle adhérent à l'association et voici sa réponse : « Mes passages à Saint-Cloud représentent des périodes exceptionnelles dans ma vie : par les personnalités rencontrées, par le cadre de travail et par le bonheur d'apprendre ».

Fidèle à ses souvenirs et à ce qu'il a reçu de l'E.N.S., adhérer à l'Association, c'est une manière de rendre grâce à des moments privilégiés qui ont marqué toute sa vie.

Propos recueillis par Danielle ALLOIN (65 S FT)